



HAL
open science

Les formes de transmission et de monumentalisation contemporaines du passé négrier par l'hyperréalité

Rossila Goussanou

► To cite this version:

Rossila Goussanou. Les formes de transmission et de monumentalisation contemporaines du passé négrier par l'hyperréalité. 2022. ⟨hal-04126519⟩

HAL Id: hal-04126519

<https://hal.science/hal-04126519v1>

Submitted on 13 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Les formes de transmission et de monumentalisation contemporaines du passé négrier par l'hyperréalité

PAR ROSSILA GOUSSANOU · PUBLIÉ 10/09/2022 · MIS À JOUR 20/09/2022

Nous allons matérialiser au Bénin, nous allons réinventer les reliques de l'esclavage parce que c'est l'histoire de l'homme, c'est l'histoire de l'humanité. Et nous allons créer cet espace dans lequel on va revivre ce qui était l'esclavage il y a 200 ans. On va avoir la chair de poule quand on va rentrer dans ce territoire à Ouidah, qui va ressembler à ce que c'était, à ce qu'était cette contrée il y a des siècles », annonce Patrice Talon, le président de la République du Bénin, en décembre 2016. Que signifie “revivre ce qu'était l'esclavage, ou encore “avoir la chair de poule” quand il fait référence au Bénin ? Plus largement, cette annonce interroge sur les logiques matérielles et architecturales de transmission du passé négrier actuelles. Quels sont les enjeux spatiaux, conceptuels et cognitifs des lieux de mémoire contemporains consacrés à l'esclavage négrier et à la traite transatlantique ?

Mots-clés : commémoration – esclavage – Ouidah – monument – hyperréalité



Ecouter le podcast sur la chaîne CanalU des rencontres AAU

<https://www.canal-u.tv/chaines/aau/le-corps-entre-expression-perception-et-figuration-des-memoires-et-du-passe>

La Route de l'Esclave de Ouidah, un site mémoriel en mutation depuis 2016

L'inscription physique des mémoires de la traite atlantique et de l'esclavage négrier est interrogée à partir d'une étude de la Route de l'Esclave de Ouidah, au Bénin, menée d'octobre 2015 à début 2020. Ce circuit mémoriel, allant du centre-ville vers la plage de Ouidah, retrace le parcours des captifs vers les navires négriers du XVI^e au XIX^e siècle (Law, 2004). Il est initié en 1993 par le gouvernement béninois avec le soutien de l'UNESCO et connaît actuellement de profonds changements.

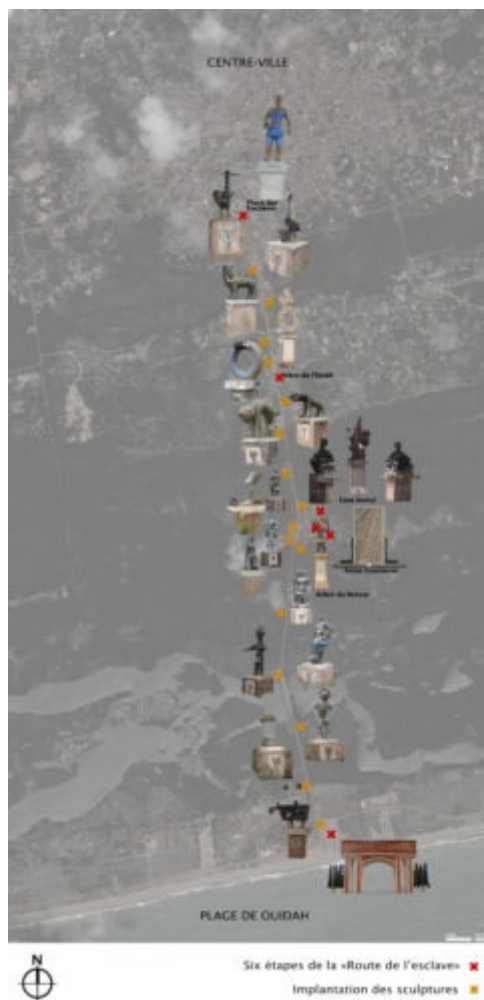


Figure 1: Cartographie de l'implantation des sculptures le long de la Route de l'Esclave lors du festival Ouidah 92. (Droits réservés Rossila Goussanou, 2016).

La « nouvelle version » de la Route de l'Esclave proposerait aux visiteurs de découvrir et parcourir l'histoire négrière de la ville de Ouidah à travers la reconstitution ou la réhabilitation de sites marquants (le fort portugais, la Case Zomaï, la Place des Enchères), l'édification de la réplique d'un navire négrier et la représentation de scènes historiques avec des modelages de personnages (scènes de vente, de marquage ou de convoi d'esclavisé.e.s). L'objectif est d'accentuer la « mise en situation » des visiteurs en créant un décor qui correspondrait à ce qu'aurait été le contexte urbain et paysager que traversaient les captifs.



Figure 2 : Image d'ambiance du réaménagement de la plage de Djegbadji (Droits réservés Bénin Révélé)

Une reconstitution du passé au service d'une forme de commémoration contemporaine par l'hyperréalité

Le principe de reconstitution et de théâtralisation de l'espace urbain, sur lequel repose la future scénographie de la Route de l'Esclave, visant une « projection » du visiteur dans le passé, se rapproche du concept d'hyperréalité. Laurence Graillet en propose une définition : « *l'hyperréalité représente une réalité différente de la réalité objective – matérielle – perceptible qui conduit à ne plus pouvoir faire la différence entre le "vrai" et le "faux"*. Cette

réalité différente est générée par un processus, celui de simulation, qui remplace le réel par les signes du réel, par une construction du réel. » (Graillot, 2005, p.51). Nombre de sites touristiques offrent, depuis la fin des années 1980, des univers hyperréels et des environnements reconstitués, plus artificiels qu'authentiques. Les sites mémoriels n'échappent pas à ce phénomène de reconstitution. En effet, les années 1990 opèrent un renversement dans la mise en scène du passé, qui s'apparente aux « nouvelles manières » de représenter la mémoire, plus vivantes et dynamiques que l'édification de stèles ou de monuments aux morts. « *Plus de constructions monumentales, un âge dépassé de la statuomanie, plus de déroulement simultané sur tout l'espace national [...] Elle [la commémoration contemporaine] s'exprime moins dans la cérémonie, l'hommage officiel et la consécration publique que dans les émissions à grand spectacle, qui en reprennent les composantes scénographiques et dramatiques* », soulignait Pierre Nora (1997, p.693). La « transmission » du passé joue sur sa propre capacité à être « théâtralisée ». Ces observations font écho au constat de Daniel Fabre (2001). Selon lui, le temps de l'objectivation du passé et l'érudition de l'histoire ont laissé place à l'ostentation du document, aux représentations collectives, au déferlement d'images, aux monstrations commémoratives et à la reconstitution de monument. Le passé se donne moins à lire, à comprendre, à dater entre des bornes historiques ; il faut désormais le voir, le toucher, le ressentir. Et en effet, l'un des premiers renversements qu'opère la mise en place d'un « spectacle histoire », c'est de placer le visiteur non plus comme spectateur, mais comme acteur de cette scénographie, en éprouvant des émotions et des sensibilités « *in situ* ».

Le projet de Bateau du Départ marque particulièrement ce recours à l'hyperréalité. La reconstitution du navire l'*Aurore* et le placement de plusieurs centaines de sculptures pour figurer les esclavisé.e.s prolongent la logique de représentation très figurative de l'histoire, déjà opérée tout le long du parcours de la Route de l'Esclave. Cette exhumation des corps dominés, lacérés et immobilisés, n'est pas sans soulever des sentiments d'effroi ou des visions cauchemardesques.



Figure 3 : Image d'ambiance de la visite des cales du « Bateau du Départ ». La gestuelle des deux femmes, au premier plan, est particulièrement éloquente : une main sur le cœur, une main sur la bouche. C'est l'émotion qui est visée et l'inexprimable qui est traduit (Droits réservés ANPT/AGi).

Quel degré de réalisme est-il nécessaire de présenter ? Est-il opportun d'être aussi « brut » et brutal dans la représentation de ces figures avilies, vilipendées ?

Ces nouvelles formes de convocation du passé, par une gestion accentuée de sa symbolique, annoncent ainsi d'autres manières de fonder l'histoire et la mémoire. « *On est en effet frappé par un investissement de plus en plus marqué vers un passé brut, dont l'évocation ne passe plus par l'intermédiaire du récit et de l'écriture mais par l'intermédiaire de canaux plus matériels. Un passé fabriqué dont l'ordonnancement chronologique n'a que peu de choses à voir avec celui de l'historien, se situant plus du côté de la sensation que du récit, et suscitant davantage la participation émotionnelle que l'attente d'une analyse* » (Bonniol & Fabre, 2004, p. 10). Les auteurs rappellent que ce « passé reconstitué » s'évoque à travers une mémoire vive et sensible. L'historienne Maryline Crivello questionne les effets de la *reconstitution*, cette forme « *de re-création d'un fait attesté par l'Histoire* » (Crivello, 2000). Selon elle, ces « *réincarnations du passé* », dont la *véracité* de la mise en scène est autant à interroger que l'Histoire elle-même, témoignent d'un nouveau clivage entre l'Histoire des historiens (en quête d'objectivité et *authenticité*) et son appropriation par le public (à la recherche d'une réappropriation *vécue* de

l'histoire de leurs ancêtres). Il faut toutefois signaler que cette nouvelle perspective fait écho au renouveau historiographique actuel, qui tend à réinterroger l'histoire de la traite atlantique « par le bas », c'est-à-dire en privilégiant le point de vue et les expériences des sociétés civiles.

Quand la fictionnalisation du passé engendre une simplification de l'Histoire et une uniformisation des mémoires

Les choix formels et conceptuels du gouvernement suscitent plusieurs réactions de la part d'experts béninois. La question de la référence est posée : À quoi se réfère-t-on ? À partir de quelles sources, quels documents ? La problématique de la période historique choisie intrigue aussi. Il y a une forme d'opposition entre « l'authenticité fantasmée » des concepteurs, et le respect d'une « authenticité historique » nécessaire à l'inscription à l'UNESCO.

Outre la question du référentiel, c'est l'aspect éthique et l'intérêt mémoriel de cette démarche qui interrogent. La visite de ce nouveau circuit, en elle-même, ne semble ni pédagogique, ni propédeutique. En jouant sur l'artifice et les sentiments, en passant de l'enjeu de la sensibilisation à la fascination, de l'information à la théâtralisation, il y a un risque de simplification de l'histoire. Plusieurs spécialistes ont questionné ce phénomène de « touristification » des lieux de mémoires, lorsque la visite ne revêt pas un caractère ludique, mais s'ancre dans un contexte davantage de consommation des lieux, vécue avec une extériorité et une distanciation.

Par ailleurs, les choix effectués par le gouvernement béninois dans la patrimonialisation du passé négrier ne répondent pas ou peu aux manières locales et vernaculaires de convoquer le passé. Les espaces de transmission et de remémoration sont culturels et immatériels, sensibles et non verbaux. Les espaces sont activés lors de cérémonies collectives et sur des temporalités particulières. Or, le projet semble opérer une négation de ces usages sociaux de l'espace et du passé, en transposant à nouveau un modèle culturel exogène, malgré la reconstruction du couvent de la

famille Kakanakou à Zoungbondji et l'instauration d'une arène *vodun* sur la plage de Djegbadji. La politique mémorielle actuelle ne permet pas non plus la mise en place d'une conservation des savoirs ou des géosymboles locaux. Au contraire, les choix effectués apportent une transformation culturelle et morphologique des espaces en répondant à des enjeux de mobilité et aux flux de touristes. Ils participent à une homogénéisation et un contrôle des espaces urbains publics avoisinant les quartiers, ces mêmes espaces qui étaient appropriés lors de cérémonies et rituels.

Bibliographie

- BONNIOL, Jean-Luc, CRIVELLO, Maryline, 2004. *Façonner le passé, Représentations et cultures de l'histoire XVI^e-XXI^e siècle*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence. 304 p.
- BOURGEON-RENAULT, Dominique, JARRIER, Elodie, 2018. « Marketing expérientiel et hyperréalité dans le domaine du tourisme culturel », *Mondes du Tourisme* [En ligne], n°14 : <https://doi.org/10.4000/tourisme.1623>
- CRIVELLO, Maryline, 2000. Comment on revit l'Histoire. *La pensée de midi*, n° 3. p. 69-74.
- FABRE, Daniel, 2001. L'Histoire a changé de lieux. In : Bensa, Alban, Fabre, Daniel (dir.), *Une histoire à soi*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. p. 13-41.
- GOUSSANOU, Rossila, 2020. *Monumentaliser les mémoires de la traite atlantique et de l'esclavage négrier. Généalogie et mutations de la Route de l'Esclave de Ouidah, mise en écho avec le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes*. Thèse de doctorat en Anthropologie, Université de Nantes. 560 p.
- GRAILLOT, Laurence, 2005. Réalités (ou apparences ?) de l'hyperréalité : une application au cas du tourisme de loisirs », *Recherche et Applications en Marketing*, vol. 20, n° 1. p. 43-65.
- LAW, Robin, 2004. *Ouidah: The Social History of a West African Slaving « port », 1727-1892*, Oxford : James Currey, Athens : Ohio State University Press. 314 p.
- LENNON, John, FOLEY, Malcolm, 2000. *Dark Tourism. The Attraction of Death and Disaster*. Londres, New York : Continuum. 184 p.

NORA, Pierre, 1997. *Les lieux de mémoire Quarto 1*. Paris : Gallimard. 1664 p.

Citer ce billet : Rossila Goussanou, "Les formes de transmission et de monumentalisation contemporaines du passé négrier par l'hyperréalité," in *Fabrique du sensible & mutations des espaces habités*, 10/09/2022, <https://rencontreaau.hypotheses.org/839>.